

GUERNICA

La guerre civile espagnole débuta avec la révolte militaire du 18 juillet 1936 contre le gouvernement de la République, constitué à ce moment-là par le *Frente Popular*, coalition de partis de gauche. La plus grande partie de l'armée espagnole, avec pour alliés quelques partis de droite et le fachaïsme naissant de Falange et l'appui de l'Italie et l'Allemagne, inicia une offensive qui culmina en 1939 avec l'échec de la République et l'instauration du gouvernement de la dictature du général Franco, dictature qui durera jusqu'à sa mort en 1975.

Picasso résidait alors à Paris. Il ne s'était jamais intéressé à la politique, sauf peut-être à l'anarchisme pendant sa jeunesse bohème. A partir de son mariage en 1918 avec Olga Koklova, une danseuse russe exilée qui avait fui le régime soviétique et qu'il rencontra lors des Ballets russes, il commença à fréquenter les cercles aristocratiques et de la haute bourgeoisie. Mais après sa séparation, il se distancia lui aussi de ce milieu. Sa nouvelle maîtresse, la photographe Dora Maar, ainsi que les surréalistes qu'il fréquenta durant ces années - surtout le poète Paul Éluard - le menèrent à sympathiser avec la gauche et le communisme. Au début de l'été 1936, il dessina un - pour l'oeuvre de Romain Rolland 14 Juillet, qui était une sorte de célébration du triomphe du Front Populaire en France. Quand la guerre civile éclate, Picasso se situe immédiatement du côté de la République.

En 1937, le gouvernement espagnol décida de participer à l'Exposition Internationale qui devait s'inaugurer à Paris en mai de cette année-là. Malgré la situation limite dans laquelle se trouvait le pays, cette participation serait un acte de propagande fondamentale, une sorte d'appel pour obtenir un appui international. Le Pavillon était un joyau d'architecture dessiné par José Luis Sert et Luis Lacasa; à l'intérieur, se trouvaient des photomontages, des pièces d'artisanat et des costumes typiques, ainsi que des tableaux et des sculptures des principaux artistes espagnols de l'époque. Picasso participa à l'élaboration de plusieurs sculptures, réalisa une série de deux gravures et texte nommée *Sueño y mentira de Franco* (*Songe et mensonge de Franco*) dont les exemplaires furent vendus, et la grande toile *Guernica*.

Dès le début, le gouvernement espagnol jugea nécessaire la collaboration de Picasso, en tant qu'espagnol et en tant qu'artiste le plus cotisé de l'époque. À ce titre, il fut nommé directeur du Musée du Prado, poste qu'il accepta avec grande joie, cependant il n'en pris jamais possession, et on lui demanda de participer au Pavillon. En janvier 1937, il fut chargé de réaliser une peinture murale qui constituerait l'axe principal du Pavillon.

Picasso accepta mais il resta longtemps comme paralysé sans savoir par où débiter ce travail. En réalité, cela se devait à ses problèmes personnels (il était toujours marié avec Olga alors qu'il avait des relations avec deux autres femmes, Marie-Thérèse Walter et Dora Maar) et cela faisait un an qu'il ne peignait plus; d'autre part, il n'avait jamais aimé travailler sur commande, il n'avait pas travaillé auparavant sur des toiles d'une telle dimension, ni s'était intéressé à l'art politiquement engagé.

Le 8 février 1937, Málaga fut conquise par les rebelles, et l'écrivain Arthur Koestler, qui fut témoin du drame, raconta à Picasso comment les femmes et les enfants qui essayaient de fuir par la route de la côte étaient depuis les airs, scènes qui peut-être

l'inspirèrent plus tard pour peindre les femmes avec les enfants morts dans les bras de "*Guernica*". En avril il comença à faire des croquis, basés sur l'un de ses thèmes favoris: le studio du peintre, le peintre et son modèle... Mais le 27 avril, l'aviation allemande, au service de l'armée rebelle et comme essai pour de postérieures incursions, bombardea et réduisit en cendres Guernica, un village basque où l'on conservait un arbre historique, symbole du nationalisme et, en général, des traditions basques. Il s'agissait de la première attaque massive contre la population civile et le monde entier était bouleversé. La ville de Guernica n'était pas un objectif militaire, et était essentiellement peuplée de femmes, enfants et personnes âgées. En plus, c'était jour de marché et les gens se trouvaient dans la rue totalement dépourvus d'abri. La destruction fut pratiquement totale.

Picasso, comme tous les espagnols, vécut avec horreur et indignation toute la tragédie. Pendant quelques jours, il interrompit son travail, en pensant sûrement que son projet sur "Atelier de peintre" n'avait plus aucun sens. Le 1er mai, Fête du Travail, il reprend son travail en se centrant sur la tragédie de Guernica, avec une série de croquis au crayon. Avec une force incontenable et dix jours durant il réalisa 21 dessins et peintures qui sont des études de composition et de figures complètes. Le 11 mai, il reporte ses idées sur la grande toile, mais en même temps, il continue à faire des essais sur un total de 25 nouveaux croquis les formes possibles de chacun des personnages. Le processus de réalisation du tableau lui-même se trouve documenté dans la série des 8 photographies que réalisa Dora Maar à plusieurs étapes de sa conception et réalisation. Début juin, l'immense toile de 349,3 x 776,6 cms., réalisée à l'huile, était achevée. Picasso donnait le jour à l'une des peintures les plus importantes - et probablement la plus chargée de sens politique - de tous les temps

Il a coulé beaucoup d'encre au sujet de la symbolique du *Guernica*. En réalité, Picasso n'a pas peint une scène de guerre: seul le nom du tableau peut être associé à un événement qui eu lieu durant la guerre d'Espagne. On ne voit pas de bombardement, pas d'armes conventionnelles, pas de soldats. Cependant, sa puissance dramatique est évidente. Il s'agit d'un cri d'horreur et de passion. Peu de temps après la réalisation *Guernica*, les spéculations sur sa signification se sont multipliées. La polémique continua pendant des années, et deux versions se sont clairement distinguées: les partisans de la première version soutenaient que le taureau représentait la brutalité et le cheval était le peuple; alors que les partisans de la seconde version soutenaient le contraire. En 1947, Picasso déclara: "ce taureau est un taureau et ce cheval est un cheval (...) Bien évidemment, ce sont des symboles. Mais ce n'est pas au peintre de créer les symboles; pour créer des symboles il vaudrait mieux écrire des mots au lieu de les peindre. Le public qui contemple le tableau doit voir dans le cheval et dans le taureau des symboles qu'ils devront interpréter tel qu'ils les comprendront."

Actuellement, la critique tend à voir dans *Guernica* un flot de symboles personnels et collectifs, fruit de l'âme d'artiste et de la sensibilité d'espagnol de Picasso dans laquelle des mythes, des racines et l'histoire de tout un peuple se mélangent. Ainsi, on peut retrouver des influences de l'art roman espagnol que Picasso connaissait et admirait. L'aspect dramatique de la religion catholique présent dans une petite peinture à l'huile, *La Crucifixion* (1930), qui peut être considéré comme un antécédent de *Guernica* par sa composition et par quelques uns de ses éléments. D'autre part, durant les années 30, il répéta jusqu'à l'obsession les thèmes du mythe de la corrida, du taureau et du minotaure, en les associant à ses expériences personnelles à une époque qu'il décrivit comme la plus terrible de sa vie. Il vit son autoportrait en taureau ou en minotaure, tout en s'identifiant avec ce puissant instinct criminel et sexuel, mais aussi avec sa tendresse,

sa souffrance tellurique et infinie. Le minotaure est un être humain et animal à la fois, bête sanguinaire et malheureux acteur d'un drame inexorable. Le cheval, quant à lui, peut également être victime ou bourreau; et le torero peut être féminin, avec les traits de sa compagne Marie-Thérèse Walter.

L'expression de ces obsessions est matérialisée dans un oeuvre qui est l'antécédent le plus proche et le plus clair de *Guernica*, la *Minotaureaumachie*, gravure réalisée en 1935. Sa complexité symbolique et iconographique est énorme, mais il y a un détail qui attire l'attention: il s'agit d'une gravure et, Picasso la dessina sur une planche à l'envers; si nous la contemplons dans un miroir, la composition est exactement la même que celle de *Guernica*. Pourtant, sur celle-ci et dans d'autres oeuvres de Picasso de la même époque, on retrouve combinés différemment, tous les ingrédients du grand tableau de 1937. *Guernica* réunit -comme une apothéose finale- les acteurs de cette corrida mythique, en clef surréaliste, que le peintre représenta sans cesse durant des années. Mais le rituel d'amour et de mort a changé: il n'y a plus de victimes ni de bourreaux, plus de témoins muets ou compassifs, il n'y a que destruction aveugle. C'est une tragédie qui n'est plus du domaine privé de l'artiste; elle est totale et appartient maintenant au domaine collectif.

Histoire postérieure du *Guernica*

Herschel B. Chipp, sans aucun doute l'un des chercheurs les plus qualifiés concernant le grand tableau (*Le Guernica de Picasso. Histoire, transformations, signification*. Barcelone: Polígrafa, 1991, p. 154), affirme qu'après la clôture de l'Exposition Internationale de Paris, le 1er novembre 1937, "[...] il a été dit que Picasso lui-même avait répété à plusieurs occasions qu'avec le temps le Guernica devrait retourner à Madrid, déclaration qu'il formula plus tard également par écrit."

Cette grande toile a été l'objet d'un grand nombre de voyages motivés par sa participation à de nombreuses expositions. La première d'entre elles fut une exposition itinérante composée de 118 oeuvres d'Henri Matisse, Georges Braque, Henri Laurens et Picasso lui-même, qui fut organisée par parisien Paul Rosemberg et qui a parcouru la Norvège, le Danemark et la Suède, de janvier à avril 1938.

Après être resté, dit-on, quelques mois dans le studio de l'artiste, en septembre 1938, *Guernica* fut envoyé, avec de nombreux dessins préalables, au National Joint Committee for Spanish Relief (Comité d'Aide aux Réfugiés Espagnols), avec son siège à Londres, avec pour objectif de réunir des fonds. Le tableau fut également exposé dans d'autres villes anglaises. Plus tard, Picasso décida d'envoyer le tableau et ses croquis à New-York. La traversée fut effectuée sur le paquebot français *Normandie* - dans lequel voyageait également le président du gouvernement républicain exilé, Juan Negrín,- et prit fin le 1er mai 1939. Aux États-Unis, la toile fit partie de plusieurs expositions toujours avec l'intention de réunir des fonds pour les réfugiés politiques espagnols. La première d'entre elles fut celle qui fut inaugurée à la Valentine Gallery de New York, présentée par The American Artists Congress, d'où fut organisée une tournée de trois mois dans les plus importantes villes des États-Unis: Los Angeles, San Francisco et Chicago, entre autres. Ces expositions provoquèrent une grande polémique tant du point de vue artistique comme politique, dû au contenu du tableau, à la coïncidence de la Seconde Guerre Mondiale (1er septembre 1939) et au débat qui s'instaura à propos du

tableau lui-même sur le sujet de la défense de l'art moderne, attaqué à l'époque par certains secteurs de la presse et la critique américaine.

Avant la fin de l'année 1939, *Guernica* fut exposé de nouveau à New-York au Museum of Modern Art, qui venait d'être inauguré, pour faire partie d'une rétrospective consacrée à la production de l'artiste: *Picasso: Forty Years of his Art*. À cette occasion, le tableau fut considéré dans le contexte de l'oeuvre entière de Picasso, et, passa de symbole de la Guerre Civile espagnole à être considéré comme pièce fondamentale de l'art du XXème siècle.

Dû à de la Seconde Guerre Mondiale, Picasso décida que le tableau, ainsi que le reste des oeuvres qui formaient la rétrospective du Museum of Modern Art (MoMa), resteraient sous la protection dudit musée le temps que durerait le conflit. Avec l'accord de l'auteur et d'Alfred Barr - directeur du musée - et à l'encontre de l'avis des conservateurs et restaurateurs -, *Guernica* fut prêté pour plusieurs expositions pendant les années quarante, comme celles qui eurent lieu à l'Art Institute de Chicago (1940), à la Gallery of Fine Arts de Columbus, Ohio (1941) ou au Fogg Art Museum de Cambridge, Massachusetts (1942).

En 1953, la toile voyagea à destination de Milan pour faire partie d'une grande exposition dédiée à Picasso dans le Palazzo Reale. Depuis l'Italie, elle traversa de nouveau l'Atlantique pour participer à la II Biennale d'Art de Sao Paula de décembre 1953 à février 1954, et seulement un an après, en juin 1955, elle repartit en voyage vers l'Europe pour participer à Paris à une rétrospective consacrée à son auteur qui fut suivie d'une longue tournée dans différents musées d'Allemagne, de Belgique, de Hollande et du Danemark.

Pendant les années 1957 et 1958, il fit partie de l'exposition *Picasso 75th Anniversary Exhibition*, qui eut lieu au Museum of Modern Art de New-York (MoMa), puis à Chicago et en Philadelphie. À partir de ce moment-là et jusqu'à son retour définitif en Espagne, le tableau ne participa plus à aucune autre exposition hors du MoMa, et le seul voyage qu'il réalisa fut le retour définitif de New-York jusqu'à Madrid, qui eut lieu le 9 septembre 1981. Au préalable, le 9 septembre, un accord avait été signé à New-York entre le MoMa et le gouvernement espagnol afin d'autoriser formellement le transfert de la propriété du tableau et des oeuvres préalables à celui-ci. La présentation officielle au Casón del Buen Retiro de Madrid eut lieu le 24 octobre 1981. Au mois de juin 1982, le tableau parcourut les quelques mètres qui vont du siège du Casón jusqu'à celui qui serait son emplacement définitif, le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia. Finalement, pendant les derniers jours du mois de novembre 1995, le verre qui le protégeait depuis son arrivée en Espagne fut retiré.

En ce qui concerne la décision prise par le MoMa de suspendre les prêts pour les expositions de *Guernica* à partir de 1958, Herschel B. Chipp déclarait dans un texte qui se trouve dans le volume publié à l'occasion du retour du *Guernica* en Espagne ("Genèse et premiers avatars du *Guernica*") *Guernica-Legado Picasso*, Madrid, Dirección General de Bellas Artes, Archivos y Bibliotecas del Ministerio de Cultura, 1981, pág. 124):

"[Picasso] [...] donna des instructions au musée pour que le *Guernica* ne fut plus enroulé et prêté dû aux détériorations évidentes qu'avait subi le tableau. Le seul changement de lieu qu'il devrait subir se produirait en 1964 lors de son déplacement jusqu'au troisième étage du musée, où il est resta jusqu'au 9 septembre 1981. Les demandes d'exhibition d'autres pays furent dorénavant rejetées par le musée, avec l'opinion de Picasso."

D'après Alfred Barr, en 1958, Picasso renouvela le prêt du tableau au MoMa pour une durée indéfinie. Cependant, il était évident que la volonté du peintre était que le tableau retourna en Espagne. Ainsi, le 14 février 1970, il s'adressa personnellement par écrit au musée de New-York, éliminant la clause selon laquelle le retour de la toile était conditionné à la restauration de la République et en la substituant par une autre clause qui textuellement: "lorsque seront rétablies les libertés publiques en Espagne", et ajouta ceci "vous comprenez que j'ai toujours souhaité que cette oeuvre et les pièces qui l'accompagnent reviennent au peuple espagnol" (CHIPP, Herschel B. *Le Guernica de Picasso. Histoire, transformations, signification*, LP, pag. 160). Compte tenu de ces circonstances, depuis que le tableau voyagea vers España, et en accord avec la volonté de son auteur, toutes les pétitions de prêt ont été rejetées, entre autres:

*celle qui correspond aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992.

*celle du Yomiuri Shimbun de Tokio (28 septembre 1994) pour l'exposition commémorative du L Anniversaire de la fin de la Seconde Guerre Mondiale qui eu lieu en 1995.

*celle du Centre Georges Pompidou de Pris avec destination l'exposition Devant l'histoire, qui eu lieu dans ledit musée de décembre 1996 à février 1997.

La salle consacrée à Pablo Picasso constitue l'axe fondamental de la Collection Permanente du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, tant par l'importance de cet artiste pour l'histoire de l'art de notre siècle comme pour la qualité des oeuvres qui y sont exposées. Parmi tous ces chefs-d'oeuvre, Guernica est la pièce centrale, pas seulement du point de vue artistique mais également du point de vue de sa signification symbolique, puisqu'il s'agit de l'une des pièces les plus emblématiques de toute l'histoire de l'art du XXème siècle.

Expositions auxquelles *Guernica* a participé

1937. Exposition Internationale des Arts et Techniques dans la Vie Moderne, Paris, Pavillon espagnol, 12 juillet-25 novembre.

1938 [Exposition du Guernica de Picasso], Oslo, Kunstneres Hus // Copenhague, Statens Museum for Kunst // Stockholm, Lijeveich Konsthall // Gotemburg, Konsthallen, janvier-avril.

1938. Exhibition of Picasso "Guernica" de Picasso, Londres, New Burlington Galleries, 4-29 octobre // Leeds (Angleterre) // Liverpool.

1938-39 [Exposition du Guernica, de Picasso] Londres, Whitechapel Art Gallery, 31 décembre-mi janvier 1939 // Manchester, février 1939.

1939 Picasso Guernica, New-York, Valentine Gallery, 5-27 mai.

1939 Picasso's Masterpiece Guernica and 63 Related Paintings and Drawings. Los Angeles, Stendhal Art Galleries, 10-21 août // San Francisco, San Francisco Museum of Art, 28 août-18 septembre // Chicago, Arts Club, 1-10 octobre.

1939-41. Picasso Forty Years Of His Art, New-York, Museum of Modern Art, 15 novembre 1939-7 janvier 1940. // Chicago Chicago Art Institute, 1er février-3 mars 1940 // St Louis City Art Museum 16 mars-14 avril 1940 // Boston Museum of Fine Arts 26 avril-25 mai 1940 // San Francisco, San Francisco Museum of Art, 25 juin-22 juillet 1940 // Cincinnati, Cincinnati Museum of Art, 28 septembre-27 octobre 1940 //

Cleveland, Cleveland Museum of Art, 7 novembre-8 décembre 1940 // New Orleans, Isaac Delgado Museum, 20 décembre 1940-17 janvier 1941 // Minneapolis, Minneapolis Institute of Arts, 1er février-2 mars 1941 // Pittsburgh, Carnegie Institute, 15 mars-13 avril 1941

1941 [Chefs-d'oeuvre de Picasso] New-York, Museum of Modern Art, 16 juillet-7 septembre

1942 Cambridge, Fogg Art Museum, 26 juin -15 septembre

1953-1954 Picasso, Milan, Palazzo Reale, 20 septembre-20 novembre 1953 // Il Biennale de Arte, Sao Paulo, 13 décembre 1953-20 février 1954.

1955. Picasso: Peintures, 1900-1955. Paris, Musée des Arts Décoratifs, juin-octobre

1955-56 Picasso Munich, Haus der Kunst, 25 octobre-26 décembre 1956 // Hambourg, Kunstsalle, 10 mars-29 avril 1956

1956 Guernica Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, mai-juin // Amsterdam, Stedelijk Museum, 14 juillet-30 septembre

1956 Guernica Stockholm Nationmuseum, 19 octobre-2 décembre

1957-58 Picasso 75th Anniversary Exhibition New-York Museum of Modern Art, 22 mai-8 septembre // Chicago, Art Institute of Chicago, 29 octobre-8 décembre 1957 // Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, 8 janvier-23 février 1958.

Traducción: Isabel Cómitre Narváez